

# POINT DE VUE SUR LES VESTIGES DU BARRAGE

Ce point de vue, situé en rive droite du Reyran, permet d'imaginer l'étendue du lac qui se déployait à l'arrière du barrage de Malpasset. Ce volume d'eau est estimé à 50 millions de mètres cube. Sa hauteur est toujours identifiable dans le paysage par une limite nette de l'occupation végétale du massif. La forme du barrage voûte est également toujours visible, ainsi qu'une partie du chemin de ronde de 1,50 m qui le couronnait.

Si en rive droite des fragments de plots en béton sont toujours en place, délimités par les cassures des joints et formant comme un escalier, il reste, en revanche, très peu de vestiges du barrage en rive gauche. Le seul élément paraissant encore ancré est la culée, dont le garde-corps métallique se poursuit dans le vide. En dessous se lisent à flanc de colline deux plans de rupture qui forment un dièdre. Le plan aval correspond au tracé d'une « faille normale » qui traverse le rift du Reyran. Le plan amont illustre, quant

à lui, le déchirement de la roche, par traction, sur un lit de micas lié à la foliation du gneiss. Le bloc échoué au cœur de ce dièdre est un morceau de la culée. C'est sans doute à partir de ce bloc que la rupture a débuté.



- ① Le Plan aval correspond au tracé d'une faille normale.
- ② Le plan amont illustre le déchirement de la roche, par traction.

Implantation du dièdre de rocher expulsé.

Dans cette zone se lisent ainsi les trois facteurs principaux de la rupture du barrage de Malpasset : un contexte géologique défavorable avec le tracé d'une faille à l'aval immédiat de l'ouvrage et la nature très déformable du gneiss, qui a accentué *in fine* le phénomène des sous-pressions.

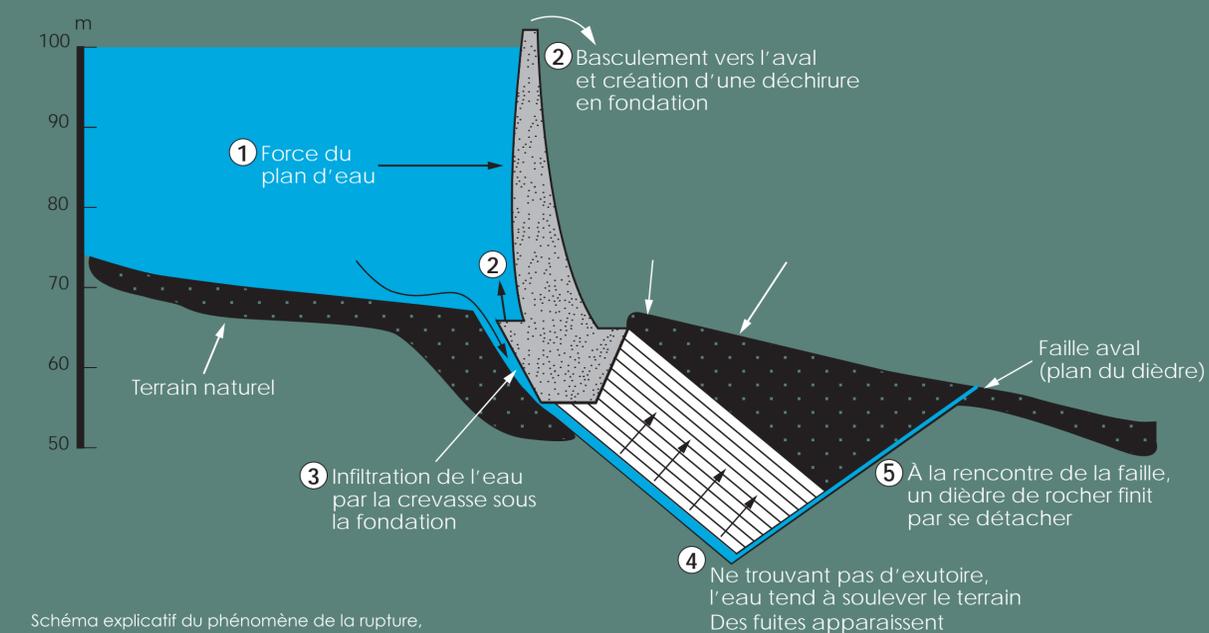


Schéma explicatif du phénomène de la rupture, réalisé par S. Peyri sur les données de G. Castanier et J.-M. Masset.

# LE PAYSAGE DE MALPASSET

Le paysage qui s'étend en aval du barrage est formé par le rift du Reyran. Après avoir creusé deux virages serrés, il s'élargit pour former la vallée du Reyran, longue de 3,5 km, jusqu'au lieu-dit du Capitou, puis la plaine de l'Argens.

L'homme a canalisé l'eau par ce rift depuis deux millénaires. Ainsi, on peut distinguer en rive gauche, à flanc de colline, la présence à la fois du conduit de l'aqueduc romain (que l'on retrouve à l'arrière de l'autoroute sous la forme des arches de l'Esquine), mais aussi d'une canalisation qui, à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, permit d'approvisionner en eau courante Fréjus et Saint-Raphaël.

L'autoroute A8 enjambe le lit du Reyran grâce à un pont à deux doubles piles triangulaires. Cette infrastructure était en cours de construction en 1959 et, d'une certaine manière, a joué un rôle dans l'enchaînement dramatique de cette

journée. En effet, le 2 décembre, suite à la montée des eaux trop rapide, les vannes de vidange ne furent ouvertes qu'aux alentours de 18 h. Cette heure tardive est due à la présence de travaux de coulage en cours sur les piles de l'autoroute.

À droite du parking actuel, se situent les vestiges des baraquements de ces ouvriers de l'autoroute, puis les murs de la maison du gardien du barrage.

Au-delà de l'autoroute, en rive gauche se distinguent encore les restes des mines de Boson, exploitées pour le charbon dès 1780 par puits et galeries. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la production de boghead (schiste bitumineux noir à grain fin) et de houille grasse s'est développée, avec l'installation d'une usine de distillation. La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle marqua son déclin puis sa liquidation. La vague du

2 décembre 1959 a ainsi emporté les restes déjà plus ou moins bien conservés des installations.



- ① Barrage de Malpasset
- ② Baraquements des ouvriers de l'autoroute dit la Cité
- ③ Chantier de l'autoroute
- ④ Aqueduc romain arches de l'Esquine
- ⑤ Hameau de Boson
- ⑥ Maison du gardien du barrage

Le site du barrage et ses alentours au lendemain de la catastrophe (cl. CHETOM).